

Béna le 21 décembre 1981

Chers amis de Béna,

Sans attendre la parution prochaine du "Vent de Béna", nous tenons à vous dire, Anne et moi, nos vœux fervents et fraternels. Tous ceux de Béna s'y associent, les présents : Liliane ORRIOLS et Jean VIVIER RITOR, les absents (en congé): François PACÔME CALLIES et Thierry SALLANTIN.

Beaucoup d'entre vous sont, nous le savons, dans l'épreuve : souffrances du corps et du cœur, deuils, problèmes familiaux et professionnels, inquiétudes diverses devant les craquements d'une époque qui se termine. C'est ainsi que tous nous participons solidairement aux difficultés d'une crise globale avec ses plaies douloureuses telles que le chômage en France, la répression en Pologne, la faim d'un milliard d'hommes.

Que Noël vous soit un répit, un réconfort, un sursaut d'espérance, dans la certitude renouvelée du sens de toute épreuve. Car Noël n'est pas seulement moment d'attendrissement devant les merveilles de l'enfance ; c'est la réaffirmation de l'un des articles essentiels de notre foi : la Nativité du Christ est signe prophétique de la naissance d'un Homme Nouveau, anticipation de la régénération d'une humanité rassemblée, préfiguration d'une Transfiguration. Si mystérieuse, si difficile à concevoir, si censurée que soit cette espérance, le christianisme nous établit dans l'avant d'un événement, dans l'Avent d'un Avènement qui n'a rien de mythique. Tout effort prend son sens dans cette attente active d'un terme où les douleurs de l'enfantement se changeront en joie. Nous renaîtrons et c'est pour mieux instruire cette conviction que voici douze ans nous avons voulu Béna.

Je déborde plus que jamais de cette espérance car je viens d'achever le premier fascicule du "Pas du Sens", ouvrage qui récapitule vingt ans de recherches sur le dévoilement progressif par la Science moderne d'un Sens qui éclaire et confirme celui de la révélation chrétienne. Le retard du Vent de Béna est imputable à cet accouchement laborieux et tardif d'un manuscrit dont une vingtaine d'exemplaires sont déjà en circulation restreinte pour être testés et révisés par divers "experts" avant d'être édité.

Oui, l'intelligibilité du sens de l'aventure humaine m'apparaît à l'horizon de notre ère comme un pas ultime que peut et doit franchir Sapiens, de sa pleine initiative, pour parvenir à la plénitude de l'âge adulte, au plein épanouissement des potentialités d'une humanité encore prénatale. Mais je ne saurais ici résumer en quelques mots, sans la dénaturer, la signification d'une telle émergence du sens, que j'ai tenté d'exposer en 180 pages denses et difficiles. Je suis particulièrement heureux d'avoir pu achever ce premier fascicule intitulé "La Genèse du Sens", pour le centenaire de Teilhard de Chardin à qui j'ai dédié cette œuvre. Les trois autres fascicules en préparation auront pour titres : La Théorie du Sens, la Pratique du Sens, le Sens du Sens. Vous trouverez dans le Vent de Béna l'introduction de ce travail (30 pages) ainsi que la table des matières. Vous serez aussi informé des conditions de son édition.

La chronique de Béna, vous apprendra aussi que cette élaboration intellectuelle a été menée de pair avec bien des réalisations matérielles. Une grande bibliothèque - salle de réunion a été aménagée dans le grange du Salien. Un deuxième atelier de tissage y a aussi été installé ; Mais surtout l'exploitation agricole de Béna a pris une sérieuse accélération grâce à l'activité inlassable, tant d'Émile Ho Tsang Fong durant le premier semestre que de Thierry Sallantin ensuite.

A suite de notre lettre de juin dernier, beaucoup se sont inquiétés du sort de notre jugement Mippie qui avait choisi la liberté. Après deux mois de recherche, elle a fi-

nalement été retrouvée dans une passe perdue proche du Canigou. Elle a rejoint le troupeau de chevaux Lerens de Béna qui comporte désormais deux juments et cinq pouliches de race avec des espoirs de poulinage au printemps. Un abri pour l'hiver est en achèvement, avec abreuvoir, à proximité du mas Lulle. Cette activité équestre semble devoir compléter heureusement le développement de la randonnée pédestre. Notre gîte d'étape a hébergé cette année 300 randonneurs qui ont pu apprécier la qualité de l'accueil de Liliane Orriols et de François Pacôme.

Nos récoltes de pommes de terre et de céréales nous ont permis de mettre à l'engrais quatre porcs dont s'occupe particulièrement Jean Vivier qui suit, par ailleurs, des cours de Formation agricole à Saillagouse. Une porcherie a été construite. Mais l'évènement de l'été a été le "dépiquage". Pour la première fois nous avons moissonné ce que nous avons semé: quarante quintaux de blé, orge, avoine, seigle que nous stockons dans des trémies et que nous moulons. Déjà nous avons triplé les emblavures pour l'année prochaine et mis la charrue dans des hectares de terre en friche depuis trente ans. Il faudra bien dans le Vent de Béna, remercier tous ceux qui ont généreusement contribué à ces travaux. Citons au moins ici François Guillain, Denys Fasquet, Claire Sallantin, Noëlle Pons. Aujourd'hui nous arrive pour six mois une nouvelle stagiaire agricole : Mireille Artusi , étudiante toulousaine qui vient de passer neuf mois dans un kibboutz israélien.

Ne voyez nullement un cri de triomphe dans l'annonce de ses accomplissements divers, Mais plutôt un cri de peine car rien ne s'est fait sans de multiples difficultés dont nous vous rendrons compte. Béna depuis douze ans s'engage toujours dans des défis, à la limite de nos forces et de nos moyens, poussé par un élan créateur que nous ne contrôlons pas et dont votre confiance est le principal ressort. Malgré nos fatigues, nos doutes, et notre pleine conscience de la précarité de l'entreprise, nous pensons que cette vitalité est la seule attitude qui réponde à l'épreuve de notre temps. Loin de se replier dans sa coquille en attendant que passe l'orage, il nous semble que l'espérance authentique commande au contraire d'aller de l'avant avec optimisme et lucidité, comme un coureur jetant ses dernières forces à proximité du but. Toutefois, comme nous ignorons où se trouve le poteau d'arrivée, notre vulnérabilité est extrême, mais nous croyons que le fait de ne pas savoir si nous tiendrons la distance est une nécessaire pauvreté.

Il serait hypocrite, en cette célébration de Noël d'occulter le drame polonais. Après quarante ans d'épreuve, ce peuple vient de remporter, grâce à sa foi et à sa force morale, ce qu'il convient de considérer quoi qu'il advienne comme une grande victoire, car il n'est de victoire que du triomphe de la vérité. Le syndicat Solidarité fait éclater l'imposture d'un parti obligé de se déclarer en état de guerre contre une classe dont il prétend monopoliser la représentation. N'en doutons pas, l'évidence d'un tel mensonge est une brèche dans la façade soviétique qui laisse présager tôt ou tard son effondrement. Mais ne doutons pas non plus que la restauration de l'identité russe n'ira pas sans convulsions de fauve blessé. Les Polonais ne seront pas seuls à en payer le prix. Il serait d'ailleurs trop injuste que nous restions spectateurs au balcon. L'ébranlement du système soviétique n'ira pas sans répercussions mondiales et la tourmente atteindra inévitablement l'Europe Occidentale.

Ce jour-là nous ne nous demanderons plus comment aider les polonais, comme beaucoup de gens qui aujourd'hui se désolent et se répandent en vaines gesticulations. Il faut nous préparer, nous aussi, à être un jour directement dans le bain, selon des modalités que nul ne peut prévoir. Mais pour ces préparatifs, il suffit de demander aux Polonais le secret de leur résistance victorieuse qui n'est pas terminée. Ce sont les seules armes spirituelles qui les ont soutenus dans le long combat qu'ils mènent depuis Yalta. Laissons donc les responsables s'inquiéter des programmes militaires d'armement ou de désarmement, laissons les partis politiques se soucier de mobilisation ou de démobilisation, ignorons les propagandes d'excitation polémique ou de démission

pacifiste. Employons-nous d'abord au réarmement spirituel qui concerne chacun de nous personnellement et nous commande de nous engager, d'entreprendre, de créer, d'aimer, de risquer, bref de vivre avec courage et confiance, dans la certitude que l'Homme va gagner s'il ne se dérobe à sa mission, ce combat de la Vie et de la Vérité qui est à sa mesure. Loin de nous donc toute tentation de peur, de passivité, de repli, de fuite ; tout abandon aux lamentations et adjurations geignardes est vaine. Tout ce qui se passe a un Sens qui sera un jour manifesté et qui se révélera au delà, infiniment au-delà de tout ce que nous avons pu imaginer. L'aide aux polonais commence par un tel acte de foi qui a été et demeure le leur.

A Béna glacé, la lutte pour la survie hivernale est toujours plus dure à mesure que nous prenons de l'âge, il nous faut aujourd'hui dépanner notre chasse-neige en avarie, rétablir l'eau dans la conduite gelée, prévoir l'arrivée de nombreux hôtes pour Noël, tirer et expédier cette lettre en deux cents exemplaires, initier la stagiaire aux soins des bêtes et de la serre, faire face à la correspondance et aux factures, chauffer, approvisionner, nourrir, accueillir. Tout cela a un sens que nous ne cessons de méditer dans le recueillement du Four à Pain. Nous essaierons de vous le faire mieux partager dans le prochain Vent de Béna.

En attendant, nous vous redisons merci pour votre solidarité si efficace en ses multiples formes. Nous vous souhaitons une année de lumière et de vérité dans le plein épanouissement des richesses qui sont en chacun de vous. Et chaque soir, l'Assemblée des fidèles qui est à Béna redit à votre intention la prière de Paul lors de l'effondrement de Rome : "*Que le Dieu de toute espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi, la joie et la paix, afin que surabonde en vous l'espérance par la vertu de l'Esprit-Saint*" (Rm 15-13)

Xavier et Anne SALLANTIN